

SESSION 1977

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

J'avoue que ce malheur me parut fort petit. Je ne savais pas que ce livre fût le Palladium de Florence (i), que le destin de cette ville fût attaché aux mots que je venais d'effacer ; j'aurais dû cependant me douter que ces objets étaient sacrés pour les Florentins, car ils n'y touchent jamais. Mais enfin, je ne sentis point mon sang se glacer, ni mes cheveux se hérissier sur mon front ; je ne demeurai pas un instant sans voix, sans pouls et sans haleine. M. Furia (2) prétend que tout cela lui arriva...

Les expressions de M. Furia, pour peindre son saisissement à la vue de cette tache, qui couvrait, comme je vous ai dit, une vingtaine de mots, sont du plus haut style et d'un pathétique rare, même en Italie. Vous en avez été frappé, Monsieur, et vous les avez citées, mais sans oser les traduire. Peut-être avez-vous pensé que la faiblesse de notre langue ne pourrait atteindre à cette hauteur : je suis plus hardi, et je crois, quoi qu'en dise Horace (a), qu'on peut essayer de traduire Pindare et M. Furia ; c'est tout un. Voici ma version littérale : A un si horrible spectacle (il parle de ce pâté que je fis sur son bouquin), mon sang se gela dans mes veines ; et durant plusieurs instants, voulant crier, voulant parler, ma voix s'arrêta dans mon gosier un frisson glacé s'empara de tous mes membres stupides... Voyez-vous, Monsieur, ce pâté, c'est pour lui la tête de Méduse. Le voilà stupide ; il l'assure, et c'est la seule assertion qui soit prouvée par son livre.

Paul-Louis COURIER, *Lettre à M. Renouard...* sur une tache faite à un manuscrit de Florence.

(1) florence = phlorentia, as

(2) Furia = oxumenès, ous

(3) Horace = Horatios, ou